La vanité des sondages de bon matin

Publication : lundi 19 mars 2012 11:56

Libération, 19 mars 2012

La vanité des sondages de bon matin

Par DANIEL SCHNEIDERMANN

Et la question jaillit de la bouche de Patricia, auditrice de RTL. Bénis soient les auditeurs, et les auditrices ! Il arriva donc qu'un matin de la semaine dernière, une auditrice de RTL, par ailleurs enseignante en mathématiques, interpellât Leurs Seigneuries Aphatie et Duhamel, chroniqueurs-éditorialistes de la même station, sur la vanité de leur exercice quotidien : l'enseigne sondagière.

On venait de passer une semaine engraissée aux pourcentages et aux décimales : les courbes d'intentions de votes au premier tour des deux favoris de la présidentielle s'étaient croisées. Puis elles s'étaient décroisées. Croisements, décroisements, recroisements : rebondissements assurés à chaque flash d'info.

A l'heure où fondent les emplois industriels, on n'insiste pas assez sur les bienfaits pour l'emploi de l'industrie de la question téléphonée. Commentateurs de chaînes continues, infographistes, capteurs de réactions chez les porte-parole des candidats, décrypteurs de tendances sociologiques lourdes : tous ces petits métiers constituent un véritable secteur économique, préservé de toute menace de délocalisation.

L'auditrice de RTL parla net. Pourquoi, demanda-t-elle, les journalistes ne rappellent-ils jamais la marge d'erreur des sondages ?

L'auditrice ne posait pas la question au hasard. Une proposition de loi a été votée par le Sénat l'an dernier, rendant obligatoire la publication des marges d'erreur (1 à 3 %) avec chaque publication de sondage. Elle a même été votée à l'unanimité. Et puis, cette loi est partie à l'Assemblée où, le gouvernement ne l'ayant pas jugée «prioritaire», elle a disparu corps et biens. Si cette loi s'est ainsi perdue, c'est parce que les sondeurs n'en veulent à aucun prix. Par leur entregent, et un indémêlable entrelacs de services rendus et de secrets partagés, ils sont parvenus à faire pression sur un nombre suffisant de députés influents pour éviter l'examen, à l'Assemblée, du projet qui aurait menacé leur petit business.

Pourquoi n'en veulent-ils pas ? Jusqu'à présent, interrogés, les sondeurs s'embrouillaient dans des explications qui n'expliquaient rien, du genre «ces calculs sont trop techniques, bien trop techniques, les citoyens ne sont pas assez outillés pour comprendre», etc.

MÉDIATIQUES

Et voici donc Alain Duhamel, qui chaque matin réchauffe sur RTL sa petite soupe aux sondages, héritant de la question de l'auditrice.

Il se lance. «*Quand on reçoit le rapport, hein, pas simplement des chiffres sur une dépêche, mais le rapport qu'on reçoit tous les jours, ils indiquent quelles sont les marges d'erreur au départ*.» Le présentateur, Vincent Parizot, l'interrompt : «*Mais ce que nous dit Patricia, c'est que nous, on l'indique pas !*»

Alain Duhamel : «*J'allais dire pourquoi. Il ne faut pas qu'on soit hypocrites, si vous, si Jean-Michel [Aphatie, ndlr], si moi. Parce que si vous dites, tiens, X ou Y gagne deux points, ou perd deux points. Et que la phrase d'après, vous dites "mais vous savez qu'on veut rien dire", autant ne pas en parler. On ne va pas dévaloriser chaque nouvelle qu'on donne.*»

Formidable aveu. Immense moment de radio, malheureusement passé inaperçu.

Une chronique sur deux, un édito sur deux, une semaine entière de glose sur le croisement des courbes de Nicolas Sarkozy et de François Hollande, autant de nouvelles qui ne valent que par la valeur que nous, une poignée de chroniqueurs et d'éditorialistes qui se surveillent, se confortent, et se recopient, leur accordons. S'agissant de sondages, ces «nouvelles» ne reposent que sur notre consensus implicite, autrement dit sur du vent. Nous le savons. Mais nous n'allons tout de même pas casser le métier en l'admettant publiquement ! Nous n'allons tout de même pas nous recycler dans l'enquête d'investigation ou le reportage de terrain, genres journalistiques mineurs, comparés au noble commentaire sondagier !

«*Ce qu'il faudrait*, poursuit Alain Duhamel, *c'est dire une fois pour toutes, bon bon mettre : vous dites la tête qu'il y a une marge d'approximation. Et puis on ne peut se passer de sondages, si on n'en parle pas ils paraîtront en Suisse ou en Belgique, de toute façon ils existent*.» Et Jean-Michel Aphatie de pourchasser le «débat» qui l'oppose à Alain Duhamel par cette forte phrase empreinte de sagesse ancestrale : «*C'est moderne de vivre avec l'éclairage. On n'est pas dans le noir.*»

Ce n'est pas seulement la vie politique, qui est shootée aux sondages bidon. C'est un entrecroisement de carrières et d'intérêts que solidifie le ciment sondagier. Mais pourquoi se plaindre ? Tout ceci est tellement moderne !

Phoca PDF